

A stylized illustration with a teal background. In the upper left, a black silhouette of a woman in a red dress walks a black tightrope. In the background, a pink city skyline is visible under a large red sun. In the lower right, a black silhouette of a man stands looking up, with two black high-heeled shoes on the ground near him. A black line with two red clothespins is stretched across the middle of the scene.

SEULE OU À DEUX ?

Sophie Mortamet

Sophie Mortamet

Seule ou à deux ?

© Sophie Mortamet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5749-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Mars 2017, Londres

Il arrive un moment dans la vie de toute femme où on ne peut tout simplement pas accepter qu'on vous réponde « c'est illégal ». Je sais de quoi je parle je suis avocate, ça s'appelle du forum shopping. On peut toujours, quelque part, trouver une institution qui saura se pencher sur votre situation avec un peu plus d'indulgence. Dans mon cas, ce quelque part, c'était Londres.

Quant à l'institution...

— Bonjour, je m'appelle Éléonore d'Angers. Je suis ici pour la réunion d'information pour femmes célibataires.

— Bienvenue au Fertility Center of London. Pourriez-vous me répéter votre nom de famille ?

— Daan-jé. Ça s'écrit comme dangers, mais avec une apostrophe après le d.

La réceptionniste coche mon nom sur une liste et me sourit.

— La session devrait commencer d'ici un quart d'heure, Éléonore. Il y a du thé et des biscuits dans la salle d'attente. Mettez-vous donc à l'aise.

Il règne dans la salle un air de réunion d'anciennes élèves d'un pensionnat de jeunes filles, le genre de réunion à laquelle on se rend en se demandant où ont bien pu passer les vingt dernières années. Je me dirige vers une cheminée de style géorgien qui n'est là qu'à titre ornemental et m'y adosse, histoire de me donner une contenance. Nous sommes une vingtaine de femmes dans cette pièce, et pourtant tout ce que je vois c'est ce seul homme, assis sur un canapé d'un blanc immaculé. Il discute avec la fille anglaise à côté de lui. Ça ne peut être qu'une Anglaise. Il faut avoir un certain sens de l'humour pour amener un homme à une réunion réservée aux femmes célibataires.

— Un penny pour tes pensées ?

Une jeune fille est venue se placer face à moi de l'autre côté de la cheminée. À moins qu'elle n'ait été là depuis le début ?

— Je ne suis pas sûre que mes pensées valent autant, répondis-je en lui rendant son sourire.

Ses cheveux sont courts et châtain clair, sa salopette en jean, son rire communicatif. Elle me fait penser à ma petite sœur.

— Je m'appelle Charlotte, dit-elle en me tendant la main. Enchantée.

— Léo. Ravie également. Tu es ici pour la réunion d'information sur la procréation médicalement assistée ?

Quelle question stupide, bien sûr qu'elle est ici pour ça.

— Eh oui, pas sûr que j'aie au bout mais je suis curieuse d'en savoir plus. Je n'ai pas eu de petit ami sérieux depuis que j'ai quitté la fac, et qui sait quand l'homme idéal va enfin se pointer.

Charlotte attrape un bocal de bonbons sur la cheminée.

— C'est toujours bon de connaître ses options, ajoute-t-elle. Non ?

— Absolument. Le savoir, c'est le pouvoir.

Le silence s'installe tandis que je médite sur la profondeur de cette citation et que Charlotte mâchonne son marshmallow. Elle attrape un autre bonbon dans le bocal et me fait un clin d'œil complice. Il y a quelque chose qui ne colle pas tout à fait chez cette fille à cet endroit, elle est trop détendue, elle a l'air trop... jeune. Après une courte hésitation, je pose la question qui ne doit pas être posée.

— Ça te dérange si je te demande quel âge tu as ?

— Pas du tout. J'ai eu 33 ans le mois dernier.

— Oh, mais tu as encore tout le temps !

Mon commentaire semble prendre Charlotte au dépourvu et je me sens à nouveau stupide. Qui suis-je pour juger du choix de cette fille et de l'âge auquel elle souhaite le faire ? Je n'ai que cinq ans de plus qu'elle après tout, et il s'est passé tellement de choses au cours de ces cinq années. Tellement de choses que je n'avais pas anticipées...

— Tu es originaire d'où ? me demande Charlotte, rompant un silence qui était en train de devenir un peu pesant. J'ai envie de dire la France, mais ton accent n'est pas aussi prononcé que ça. Généralement, un Français qui parle anglais on le sait tout de suite !

Le sourire malicieux de Charlotte me rappelle Josh, dans le temps, cette manière qu'il avait de se plaindre en plaisantant de me voir perdre mon « accent sexy ». Une autre époque. Presque une autre ère. Mais plaisantait-il vraiment ? Peut-être pas. Peut-être que mon accent sexy était vraiment tout ce qu'il voyait en moi. Et je l'avais perdu...

— Je suis bien Française, répondis-je en repoussant le souvenir de Josh. J'ai passé plusieurs années à Londres mais je vis à Paris maintenant. Je suis juste venue aujourd'hui pour la réunion d'information.

Charlotte fronce les sourcils.

— Il y a sûrement de très bonnes cliniques à Paris, pourquoi venir jusqu'à Londres ?

La réponse ne me vient pas immédiatement. Je n'ai pas honte de ce qui m'a amenée ici mais tout cela est nouveau pour moi, je n'ai pas encore les mots pour en parler. Charlotte me sourit d'un air encourageant et je me rends compte que, par le simple fait qu'elle se trouve ici, aujourd'hui, cette fille sait quelque chose de moi que la plupart des gens dans mon entourage ignorent. Pas que je suis à nouveau célibataire, non, ça tout le monde est déjà bien au courant. Mais que je veux un bébé. Seule.

— La PMA n'est pas autorisée pour les femmes célibataires en France, répondis-je finalement, optant pour une explication factuelle de ce que je faisais ici. Le président François Hollande avait promis de changer la loi mais son mandat touche à sa fin, et rien n'a changé.

— Je croyais que les lois étaient toutes les mêmes dans l'Union européenne ? Charlotte jette un coup d'œil autour d'elle et ajoute en chuchotant : Du moins, c'est ce que ces foutus *Leavers* ont martelé dans la tête des gens ici.

Même au bout d'un an, la décision du Royaume-Uni de quitter l'Union européenne divise toujours autant les Anglais. Je suis tentée de creuser un peu, d'essayer d'en savoir plus sur ce que Charlotte pense vraiment du Brexit, mais la sentant mal à l'aise je passe à autre chose. En bonne juriste, j'explique qu'il

existe bien une directive européenne fixant les grands principes relatifs au don de cellules humaines, mais que s'agissant du don de sperme ou d'ovule c'est à chaque État membre d'adopter ses propres lois.

— C'est un sujet délicat, dis-je en guise de conclusion. Mais je mise beaucoup sur ce nouveau candidat aux élections présidentielles, Emmanuel Macron. Il s'est déclaré favorable à l'accès à la PMA pour les femmes célibataires et les couples de lesbiennes.

Le sourire lumineux de Charlotte est de retour en un instant.

— J'ai entendu parler de ce Macron ! Il est passé aux infos ici, avec sa femme. Un homme chic et intelligent, avec une femme plus âgée tout aussi chic et intelligente, s'affichant au grand jour et vivant une relation saine et heureuse, c'est tellement rafraîchissant !

J'ai quelques réserves sur le fait qu'une relation de couple quelle qu'elle soit puisse être saine et heureuse, mais je les garde pour moi. Charlotte a l'air d'être une fille si positive, et je déteste être celle par qui arrivent les mauvaises nouvelles.

— L'amour n'a pas d'âge, dis-je car il faut bien dire quelque chose. D'ailleurs, je m'excuse pour le commentaire que j'ai fait tout à l'heure à propos de ton âge. Je ne sais même pas pourquoi j'ai pensé que tu étais trop jeune pour envisager de faire un enfant seule.

Charlotte balaie mes excuses d'un haussement d'épaules.

— Pour être honnête, moi aussi je me suis demandé ce que quelqu'un comme toi pouvait bien faire ici.

D'un signe de tête, elle m'indique le miroir qui nous fait face, au-dessus de la cheminée.

— T'as pas vraiment l'air d'une fille qui aurait du mal à se trouver un mec, ajoute-t-elle. Je me trompe ?

Je suis le regard de Charlotte et me retrouve face à un miroir paré de beaux ornements. Comme moi. La femme dont les cicatrices sont gardées bien cachées... Charlotte a raison, j'ai l'air impeccable. Sans doute désirable. En cette époque où les rencontres se collectionnent en ligne, je n'ai aucune excuse pour

être célibataire.

— Je suppose que je suis trop difficile, dis-je en soupirant. Du moins, c'est ce que tout le monde autour de moi a l'air de penser.

— Ah. Trop difficile, trop jeune, trop vieille, trop égoïste... Si on décide de faire un enfant seule, on a intérêt à s'habituer à entendre ce genre de trucs.

Charlotte croise mon regard dans le miroir et nous nous sourions, deux femmes qui s'apprêtent à sortir des sentiers battus et qui se demandent où cela va bien les mener. En même temps, les chemins tout tracés, ça n'existe pas. Les dernières années m'avaient au moins enseigné cela...

2

Mars 2007, Londres

Josh Desmond portait un costume d'un noir immaculé, et par-dessus, ce sourire suffisant que tant de gens trouvaient insupportable. Il prit le dernier des classeurs que j'avais apportés à son bureau et l'aligna soigneusement à côté des autres sur une étagère en acajou. Le bien nommé Projet Vampire avait nécessité trois mois de négociations, près d'un demi-million de livres sterling d'honoraires, trois associés chevronnés et une douzaine de collaborateurs plus très frais avant que l'acheteur représenté par notre cabinet ne parvienne enfin à un accord avec la société cible. L'acquisition s'était signée la veille et Josh m'avait demandé de rassembler les documents finaux dans ces classeurs que nous appelions la « bible » du projet.

— Tu as encore quelques minutes ? demanda-t-il en me voyant tourner les talons. J'aimerais te parler de quelque chose.

Oh non, pas déjà, par pitié pas *déjà* un autre projet. Les cendres du Vampire ne sont pas encore froides, n'ai-je pas mérité une petite pause avant que le prochain prédateur ne se pointe ? Je ne demande pas grand-chose, vraiment, juste quelques jours de calme pour profiter des plaisirs simples de la vie. Comme, je ne sais pas moi, me laver les cheveux ?

— Mais bien sûr, Josh. J'ai tout mon temps.

Josh s'assit à son bureau et m'invita à prendre le siège face à lui.

— Il y a un malheureux contretemps dans l'organisation de notre séminaire annuel, dit-il. Tu sais, la réunion d'équipe en Suisse.

Je me détendis un peu. Je n'étais pas particulièrement pressée de participer à ce séminaire de *team building* en rase campagne, mais au moins il ne s'agissait pas d'un nouveau projet.

— C'est quoi le problème, demandai-je.

— L'hôtel qu'on avait réservé près de la ville de Gruyères vient de brûler.

Frappé par la foudre, apparemment.

— Nan ! Il y a des victimes ?

— Heureusement pas. Enfin, le directeur de l'hôtel m'a quand même mentionné, et je cite, que les vaches dans le champ du voisin avaient été sérieusement secouées...

Josh avait prononcé ces mots avec un accent français exagéré et un sourire narquois.

— Inutile de préciser qu'ils parlent français là-bas, ajouta-t-il. C'est un peu comme chez toi !

— Seuls les Suisses romands parlent français, précisai-je. Et je doute fort qu'ils apprécient d'être confondus avec les Français. Ils nous trouvent cons et arrogants.

— Et moi qui pensais que l'arrogance était l'apanage des Anglais ! Enfin, on n'est pas près de débarquer en Suisse ni toi ni moi. Pas d'hôtel, pas de séminaire.

— Allons, allons, tu vas nous trouver une solution. Comme toujours.

— Je proposerais bien de camper avec les vaches dans le champ du voisin, mais quelque chose me dit que ça ne va pas te faire rêver...

Josh ponctua sa phrase d'un clin d'œil et d'un sourire. Oh, ce sourire... Je me retrouvai soudain des années en arrière, avant que Josh ne parte pour Hong Kong, avant que... Mais non, Josh était de retour à Londres maintenant, bombardé à la tête du département Fusions et Acquisitions. En d'autres termes, Josh était désormais mon boss. Un fruit défendu...

— Je crains que la politique du cabinet sur les déplacements professionnels n'autorise pas le camping, dis-je en tentant de masquer mon trouble. Il va falloir trouver un plan B.

— Michael a essayé de contacter d'autres hôtels dans la région mais il n'arrive à rien. Le sourire de Josh s'effaça d'un coup, il continua en marmonnant : Dire que le type ose se donner le titre ronflant de *Directeur Administratif*... Tout ça pour nous refiler un hôtel à moitié cramé... Et même pas foutu de parler deux mots de français pour régler le problème ! Sérieux, même mon neveu de cinq ans sait parler français.